

Dangereuse absence de peur

Autor(en): **Otto, Vivianne**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): **24 (2012)**

Heft 93

PDF erstellt am: **06.08.2024**

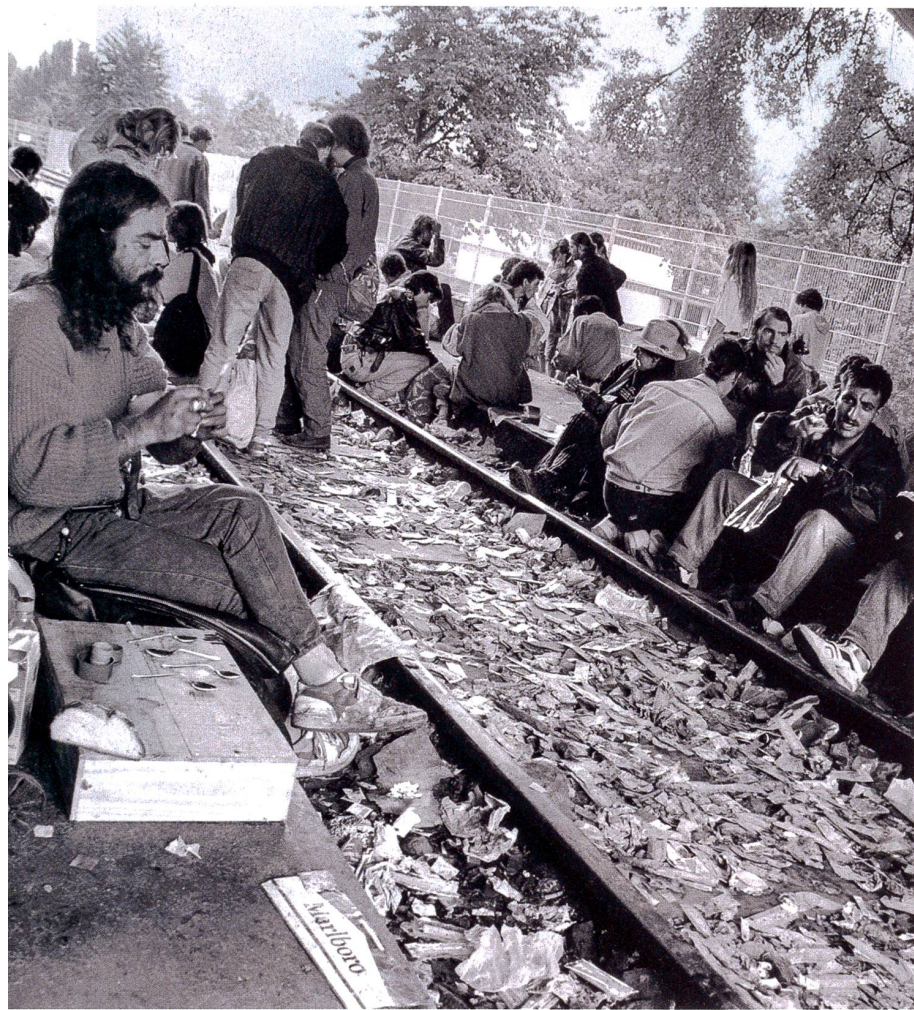
Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-970882>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



cantonaux de Saint-Gall et du Tessin collectent des informations sur leurs patients VIH et des échantillons de leur sang. C'est ainsi qu'a pu être rassemblée une somme de connaissances unique au monde.

Au début, la plupart des séropositifs étaient des toxicomanes. Le virus se propageait rapidement grâce à l'échange de seringues, largement pratiqué sur la scène ouverte de la drogue du Platzspitz à Zurich, le tristement célèbre «needle park». Les homosexuels formaient le deuxième groupe de population séropositive, suivis de près par les hétérosexuels. En moyenne, entre le moment de l'infection et celui où le sida se déclarait, il s'écoulait neuf ans, et les malades décédaient en moins de deux ans.

Le virus semblait maîtrisé

Les choses ont changé en 1996, avec l'apparition de nouveaux médicaments qui, combinés aux anciens, permettaient d'attaquer les virus au point de les rendre indétectables dans le sang. Les patients traités n'étaient pratiquement plus contagieux, leur espérance de vie rejoignait celle de la population générale. Et la prévention, qui préconisait l'emploi de préservatifs et de seringues stériles, portait ses fruits. Le nombre de nouvelles infections à VIH a ainsi baissé et s'est stabilisé autour de 700 à 800 par année. Le virus semblait maîtrisé.

Depuis 2000, les nouvelles contaminations sont cependant de nouveau en hausse. «Les gens prennent plus de risques, explique Huldrych Günthard, directeur de l'Etude suisse de cohorte VIH. Ils utilisent moins souvent des préservatifs et sont moins prêts à se soumettre à un test VIH. Cela favorise aussi la progression d'autres maladies sexuellement transmissibles, comme la syphilis et l'hépatite C.»

Grâce aux séquences génétiques identifiées dans les échantillons de sang, il est possible de connaître le modèle de propagation du VIH. Pour les toxicomanes, les infections ont leur origine chez quelques séropositifs, qui ont infecté les autres. En ce qui concerne les homosexuels, le nombre de familles de virus en circulation est plus important. Et chez les hétérosexuels, les virus viennent d'Asie du Sud-Est ou d'Afrique. Le tourisme sexuel et la migration contribuent donc à l'épidémie de VIH en Suisse.

L'efficacité et les effets secondaires des traitements chez les patients plus âgés qui prennent ces médicaments depuis des années sont actuellement aussi analysés. L'Etude suisse de cohorte VIH poursuit ainsi un objectif médical, avec l'amélioration continue des traitements, un objectif scientifique, avec la recherche sur le VIH et le sida, et un objectif social. «Si nous perdons le contrôle du VIH, nous nous retrouverons bientôt dans une situation aussi dangereuse que dans les années 1980», prévient Huldrych Günthard. ■

Dangereuse absence de peur

L'Etude suisse de cohorte VIH a vu le jour en réaction au sida. Aujourd'hui, grâce aux médicaments, la maladie n'effraie plus. Et le nombre de nouveaux cas augmente. *Par Vivianne Otto*

Dans les années 1980, la Suisse était le pays d'Europe qui, proportionnellement à sa population, comptait le plus de séropositifs. Les hôpitaux réussissaient à peine à gérer l'afflux de ces patients, atteints d'une maladie inconnue à l'époque. Des médecins avaient alors lancé l'Etude suisse de cohorte VIH afin d'en apprendre davantage sur le virus et sa propagation. Depuis 1988, les infectiologues des cinq hôpitaux universitaires de Suisse et des hôpitaux

Scène ouverte de la drogue à Zurich. L'échange de seringues entre toxicomanes a favorisé la propagation du sida (1993).

Photo : Keystone